



À ski au Groenland

Randonnée nordique en Terre de Liverpool

« Lundi 23 avril 2007, début d'après-midi. Nous voilà de nouveau sur la banquise du Scoresby Sund, la région de la côte est du Groenland que nous affectionnons le plus. Douze jours d'autonomie dans la pulka et pas de véritable programme pour cette randonnée nordique : juste un vague projet de boucle mélangeant banquise, glaciers et vallons enneigés pour rejoindre le Cap Hoegh avant de revenir à Ittoqqortoormiit. Libres totalement, nous nous adapterons à la météo, la glace, la neige et notre humeur. »

Amateurs de Grand Nord, Pascal et Dominique partent régulièrement arpenter les régions arctiques. Ils ont mené plusieurs voyages au Groenland dans les dernières années, notamment en 2006 : une double expédition de traversée à ski de la calotte glaciaire conjointe à une navigation à la voile jusqu'à Thulé. Pendant cet été 2008, ils ont exploré en voilier la côte nord-est du Groenland. Leur prochain projet est pour début 2010 : ils tenteront alors la traversée sud-nord à ski des Barrengrounds au Canada.

Ils nous livrent ici le récit d'un petit périple printanier dans le Scoresby Sund, au cours duquel ils ont parcouru une centaine de kilomètres à ski en trainant une pulka.

Textes et photos : Pascal Hémon et Dominique Simonneau
www.diagonale-groenland.asso.fr



Il était une fois à Greenllywood

Nous contourons le Cap Tobin (*Uunarteq*) en coupant par un petit vallon. J'ai repéré sur la carte une petite anse pour bivouaquer, un coin bien tranquille qui devrait nous abriter des vents car la météo est plutôt maussade. De nombreuses traces de motoneige nous intriguent car il n'y a rien dans la direction que nous suivons...

L'anse se dévoile juste derrière un monticule : raté ! Quatre ou cinq traîneaux, un hélicoptère, une dizaine de motoneiges, un chapiteau et une vingtaine de personnes : bref une production en plein tournage d'un film censé se dérouler près du pôle. Deux jours plus tôt nous avons voyagé avec les acteurs depuis Reykjavik. Un Écossais, géant enveloppé d'un cache-poussière, semblait s'être échappé d'*Il était une fois dans l'Ouest*. Il joue un chasseur d'ours, mais la question, essentielle, qui le tenaillait était de savoir s'il y avait un bar – un saloon ? – à Ittoqqortoormiit.

Quoi qu'il en soit, la petite anse bien tranquille l'est légèrement moins que prévu. Après réflexion, nous plantons finalement le bivouac à une centaine de mètres, un peu à l'écart. L'équipe de tournage ne tardera d'ailleurs pas à repartir vers le confort du village pour passer la nuit.

Vers le Cap Swainson

Le jour suivant, la météo n'est pas bonne : neige et vent à la limite de la tempête. Nous

prenons notre premier petit-déjeuner sous la tente : flocons d'avoine au lait en poudre, café, miel, Wasa et gruyère. La neige est transformée en eau bouillante sur le réchaud à essence et nous en remplissons nos bouteilles thermos pour la journée.

Le cap Swainson, à 7 ou 8 km de banquise, possède des cabanes de chasse où nous projetons de rester la nuit prochaine compte tenu de la mauvaise météo qui devrait durer 2 ou 3 jours. Il ne fait pas si froid, mais à cause du vent de face qui s'engouffre dans le fjord, les flocons nous fouettent durement le visage.

Nous zigzaguons entre les hummocks* pour atteindre le cap, où les trois cabanes s'élèvent sur un petit promontoire. Notre choix se porte sur celle qui semble en meilleur état. La construction contemporaine classique, un vestibule et une pièce principale unique, bien que spartiate, nous convient nettement mieux qu'un bivouac par ce temps. Les bourrasques

sifflent dans les interstices.

Le lendemain, la météo n'est pas meilleure ; elle serait même pire par moments. L'étape suivante devrait nous mener par la montagne, sans autre abri que notre tente avant plusieurs jours. Nous décidons une journée d'attente, agrémentée d'une balade dans les grands hummocks qui bordent le cap. Les courants marins, invisibles, engendrent des contraintes dans ces amas chaotiques produisant des bruits insolites – moteurs de motoneige, hurlements – qui se mélangent avec le sifflement du vent. Fascinés, nous nous arrêtons longuement pour les écouter.

Une vue à couper le souffle

Au petit matin, la météo a évolué favorablement et le vent est pratiquement tombé. Nous partons pour longer la côte un moment afin de rejoindre un glacier nous ouvrant un accès à la montagne. Après seulement trois minutes de progression : des traces d'ours toutes fraîches ; leur dimension – 20 centimètres de large – provoque une forte montée d'adrénaline.

La piste est forcément très récente compte tenu du vent et de la neige qui tombait encore à notre réveil. Je sors le fusil et tire immédiatement un coup vers le ciel. J'ose espérer que l'animal craint les hommes et les évite (à cause de la chasse pratiquée dans la région). Le fusil reste fixé sur le dessus de la pulka et je garde trois balles dans la poche. Cent mètres plus loin, les mêmes traces. La piste de l'ours suit la côte. Comme nous...

Après un regard sur la carte, je distingue une alternative pour accéder au glacier, qui nous permettrait de quitter la banquise devenue tout d'un coup moins paradisiaque ! Nous levons et tournons sans cesse la tête, à l'affût du moindre mouvement suspect dans les hummocks.

Nous glissons vers l'intérieur des terres. La pente relativement douce, une bonne neige et la météo qui tourne au grand beau nous remettent de bonne humeur. Le bivouac est un paradis à 300 mètres d'altitude qui embrasse l'entrée du Scoresby Sund. En 1926 le Commandant Charcot écrivait « *le soleil se*

Sur la banquise en direction du Cap Hoegh

couchait derrière les hautes montagnes, pour se lever presque aussitôt ; il incendia la côte nord du Sund et colora d'un rose tendre et féérique la splendide ligne des glaciers de la rive sud. Le ciel était taché seulement d'une main nuageuse de fine dentelle amarante qui se tendait comme pour nous souhaiter la bienvenue. Nous vivions en plein rêve... ».

Et ça continue !

Nous poursuivons la progression sous une météo favorable. La tempête des derniers jours, si elle a durci la neige et favorisé la glisse de la pulka, a néanmoins mis la terre à nu par endroits. De larges bandes déneigées nous empêchent de suivre la route envisagée.

Qu'importe, après quelques tâtonnements, nous contourons une épaule et une belle descente nous ramène alors sur un autre glacier, justement celui que nous aurions dû emprunter la veille si les traces d'ours ne nous en avaient détournés.

Une montée lente et régulière nous conduit au pied du col où le bivouac est installé bien à l'abri. L'orientation du terrassement nous ouvre une extraordinaire vue vers l'aval. La topographie du glacier, pure, académique, mériterait une place dans les manuels de géographie. Au fond, la polynie** qui marque l'entrée du Scoresby Sund imprime un bleu azur qui fait écho à celui du ciel.

Le totem de l'île Raffles

Nous reprenons la route après un copieux petit-déjeuner. L'étape s'annonce longue mais la météo est excellente. Nous passons le col et débouchons sur le glacier Apuseq qui descend doucement vers l'océan. Nous devons déchausser nos skis pour franchir un passage un peu plus raide ; je laisse la pulka glisser devant moi. Arrivés sur la plage, la neige soufflée par la tempête des derniers jours s'est accumulée en une couche profonde difficile à franchir. Dominique se souvient que c'est ici, au même endroit, il y a deux ans, qu'elle a pour la première fois skié sur la banquise. Pour elle qui a plutôt l'habitude de naviguer en voilier sur l'océan, cela fait toujours une drôle d'impression.

L'heure avançant, un bivouac sur la côte



Sous la tempête, le seul repère visuel est l'équipier.
En bas : Séracs du glacier Apuseq



sud-ouest de l'île Raffles (*Agpalik*) située à quelques kilomètres s'avère une bonne solution. Sur sa rive ouest, l'île possède une plage de galets encore enneigée où viennent s'échouer de nombreux bois flottés. Le bivouac est facile à installer et le piton rocheux de l'île nous abrite du large. Le ciel clément nous offre un crépuscule radieux, et une lune splendide nous tient compagnie. Le bois flotté nous inspire ; je dresse verticalement un tronc, arrivé là par le courant polaire. Quel chemin parcouru depuis la Sibérie ! À l'aide d'un saule arctique, Dominique lui offre une chevelure figée dans laquelle la lune vient jeter un œil silencieux sur notre bivouac. Une sérénité totale nous envahit, le temps disparaît.

Les lièvres du Cap Hoegh

Le lendemain, une étape de banquise nous attend avec la cabane du Cap Hoegh pour objectif. Nous traversons l'entrée du Lillefjord (*Kangertivatsiaakajik*), encombrée d'icebergs prisonniers de la glace de mer. Un tabulaire, loin vers le large glacé, engendre un mirage, image en miroir qui se reflète juste sous la ligne d'horizon.

Nous atteignons le cap Hoegh en fin d'après-midi. Surprise : l'intérieur de la cabane a été entièrement repeint ; malgré une propreté retrouvée, nous sommes un peu déçus de ne plus pouvoir admirer les nombreux dessins et déchiffrer les inscriptions qui ornaient ses murs, retraçant les séjours de chasseurs, de voyageurs comme nous, ou de scientifiques étudiant la faune.

En début de soirée, nous apercevons soudain un lièvre trotter devant l'unique fenêtre. Nous nous précipitons dehors, caméra et appareil photo au poing. Une véritable

assemblée au clair de lune nous attend ! Des dizaines d'individus réunis en conciliabule se nourrissent ou se poursuivent dans des courses endiablées. Ils portent encore leur fourrure d'hiver, épaisse et blanche, l'extrémité des oreilles noires. Le printemps se fait toutefois sentir : les lièvres commencent à perdre ce beau pelage au profit de celui d'été qui les fera paraître si maigres. Les alentours sont jonchés de touffes de poils blancs, accrochées aux lichens. C'est doux, très doux même. Pas étonnant que les femmes inuit utilisaient la fourrure de lièvre pour les culottes des bébés.

Sur les cartes, le cap Hoegh, nom danois, est aussi appelé « *Uqaleqarteq* », c'est-à-dire « L'endroit où il y a des lièvres » en Tunumisut la langue du Groenland de l'Est. Et pour cause !

La cabane qui n'existait pas

Après ce séjour magique au pays des lièvres, nous devons prendre le chemin du retour, en passant par le fond du Lillefjord pour boucler la boucle jusqu'au village. Il y a deux ans, nous avons pris le parti d'effectuer ce retour en traîneau afin de découvrir ce moyen de transport et de chasse traditionnel. Ce séjour nous avait permis d'observer la technique de chasse au phoque, lorsque le chasseur revêt son habit de camouflage – une fine combinaison blanche – fusil tenu dans le dos, afin de s'approcher lentement à portée de tir. Les chiens restés en arrière sont tendus, attentifs. Étonnamment silencieux, ils savent d'expérience que le produit de la chasse leur reviendra. L'instant d'après le coup de feu, l'agitation est à son comble, la frénésie s'empare de l'attelage

Bivouac sur l'île Raffles



qui court, vole rejoindre son maître dans l'espoir d'un tir réussi, le phoque tué sur le coup pour éviter qu'il ne plonge dans son trou.

Mais cette année, point de chien de traîneau, nous avons décidé de rester autonomes et de rentrer skis aux pieds. Nous quittons le cap Hoegh avec quelques regrets, nous promettant de revenir dès que possible. La météo toujours belle montre toutefois des signes de changement ; le vent a tourné au sud. La vue sur les glaciers coulant entre les montagnes est superbement éclairée par les flaques d'eau formées parmi les hummocks. La débâcle approche et le vent du sud est

Ittoqqortoormiit hier, aujourd'hui et demain ?

Lorsqu'il grimpe dans les hauteurs du village, le voyageur est bien étonné de découvrir une stèle à la mémoire du « *Pourquoi-Pas ?* » du Commandant Charcot et des expéditions polaires françaises. C'est que l'histoire d'Ittoqqortoormiit n'est pas banale. Il y a près de 6300 ans, ceux que l'on appelle les « paléoeskimos » vivaient dans cette région. Mais depuis, cette belle civilisation semble avoir déserté ce territoire du Nord-est. Seul le navigateur Clavering aperçut douze Inuit* en 1823.

Plus au sud, dans la région d'Ammassalik, les Inuit furent sédentarisés dès 1894. La communauté ne tarda pas à devenir trop importante pour les ressources en mammifères marins tandis que les Norvégiens lorgnaient la côte nord-est riche en gibier. Il fut ainsi décidé d'implanter une nouvelle communauté plus au nord. Le Danois Ejnar Mikkelsen organisa en 1925 le transfert de 75 volontaires, chasseurs inuit et leurs familles, qui colonisèrent l'entrée du Scoresby Sund.

Quinze Français y séjournèrent lors de la 3^e année polaire 1932-1933. Le « *Pourquoi-pas ?* » fit escale à plusieurs reprises, et la commune en a gardé la mémoire, comme en atteste cette fameuse stèle !

Aujourd'hui, Ittoqqortoormiit – ceux qui habitent là où il y a une grande maison – est une commune groenlandaise dynamique. Les 570 habitants vivent dans les maisons typiques peintes de couleurs vives, et bénéficient de tout l'équipement qui permet de vivre en autarcie la plus grande partie de l'année. Le premier bateau ravitailleur n'arrive que vers la mi-juillet, et la banquise se reforme en septembre. La population est jeune, en grande majorité inuit, et le brassage avec les Danois n'a pas appauvri l'attachement à la culture spécifique des Tunumiit, les Groenlandais de l'est.

Mais en 2009, Ittoqqortoormiit perdra son autonomie et sera placée sous l'autorité du district de Nuuk, la capitale sur la côte ouest : comment cette fragile culture, et cette langue qui ne compte que 3500 locuteurs, pourront-elles survivre à la raison économique ?



* Le terme *inuit* est le pluriel d'*inuk*



bien chaud. L'étape de banquise est longue ; passés les caps Snuden puis Hagen nous entrons dans le Lillefjord. Une petite cabane triangulaire garde l'entrée sur la rive sud, mais nous poursuivons vers le fond du fjord où un second abri doit se trouver. Entre-temps le ciel se voile progressivement ; le fœhn ne me rassure pas trop, et il fait décidément trop chaud...

Carte en main, nous atteignons l'emplacement supposé de la cabane juste avant le fond du fjord. Le temps est humide, gris, le ciel bien bas. Nous cherchons longuement la cabane ; elle doit être juste là, derrière ce monticule... avant de nous replier sur un bivouac abrité du vent. La pluie arrive pendant le montage de la tente. L'ennemie du voyageur des glaces ! Sous ces latitudes, elle annonce rarement de bonnes choses. Nous nous réfugions bien vite sous la toile pour préparer le dîner. Au matin, la pluie a cessé, remplacée par un puissant vent d'est transportant quelques rares flocons épars. Notre bivouac à l'écart nous protégeait, mais dès que nous atteignons la banquise au fond du fjord, le zéphyr venu du large nous pousse en avant.

Tempête

Pour rejoindre le village, nous devons emprunter un glacier menant à un plateau, à environ 400 mètres d'altitude. Il s'agit de la route traditionnelle des traîneaux entre Ittoqqortoormiit et le cap Hoegh. Ensuite, une longue et douce descente dans un vallon nous conduira au village. Le planning prévu nous autorise encore deux nuits dans la nature.

Le bas du glacier présente de beaux séracs et une voie praticable s'offre de façon évidente. Un raidillon apparaît soudain au détour d'une épaule rocheuse. La glace est mise à nue par le vent. Monter en canard tout en tirant la pulka devient technique, un peu limite

à mon goût. Nous atteignons le replat sans encombre, alors que le vent forcé sur ce relief. La neige se met de la partie ; les flocons nous doublent à une vitesse fulgurante dans leur trajectoire à l'horizontale.

Le reste de l'ascension est plus facile, poussés par le vent qui continue à prendre de la puissance. Malgré l'heure prématurée, nous décidons de chercher un endroit pour le bivouac, avant que les conditions nous en interdisent le montage. Quelques rochers offrent un abri sommaire sur un emplacement à peine suffisant pour la surface de la tente. Nous prenons toutes les précautions pour ériger la toile. Le vent violent transporte la neige, soulevant celle déjà au sol en de longs panaches zigzaguant entre les rochers. Je protège sommairement le bivouac avec un muret de pierres ; un travail épuisant, la force du vent m'empêchant presque de me tenir debout. Le pire c'est qu'il fait presque chaud ! Avec cette neige lourde transportée par Éole au ras du sol, la tente doit être dégagée de sa congère toutes les deux heures. Autant dire que par vigilance je ne dors quasiment pas de la nuit.

Vivement un bon container !

Au matin, une légère amélioration se fait sentir. Décision est prise de rallier le village aujourd'hui, soit un jour plus tôt que prévu. Le plaisir à rester dans la nature dans ces conditions est un peu terni : difficile d'apprécier quand on tient à peine debout sous l'effet des rafales, et que la visibilité permet au mieux de distinguer ses propres spatules...

Le GPS nous indique bien notre position, mais dans ces conditions et avec une carte au 250 000^e, le choix du bon vallon reste du domaine de la loterie. D'ailleurs, au bout d'une heure de descente vers ce que nous croyions être le village, une pente englacée bien raide nous fait signe de rebrousser chemin, jamais une route de traîneau ne passerait par ici.

VENEZ MARCHER SUR LA MER



Randos à ski au Spitzberg, au Groenland, au Nunavut, au Pôle nord, en Sibérie...

Tél. 01 40 46 05 14



LES VOYAGES POLAIRES

www.gngl.com

Plus de 300 voyages en régions polaires et sub-polaires

LIC 075550235 © photo: G. Bodineau

Enfin, après un passage en dévers un peu acrobatique, nous retrouvons le bon vallon, tandis que la tempête se calme un peu et que la visibilité revient.

Parvenus au village, nous trouvons à nous loger dans la guest-house : un bel alignement de dix containers, percés de portes et de fenêtres, reliés par un couloir. Un vrai paradis, avec douches chaudes. Le dîner sera sympathique, occasion d'une rencontre chaleureuse avec un groupe de randonneurs

à ski français. Dehors le vent fait tourbillonner la neige ; la tempête a repris de plus belle.

* hummock : d'origine norvégienne, crêtes de compression formées par les plaques de banquise qui se chevauchent sous l'effet des courants
 ** polynie : d'origine russe, étendue d'eau libre au sein de la banquise formée par les courants et les vents, notamment à l'entrée de certains fjords

Informations pratiques

Nourriture : nous avons presque tout amené : les lyophilisés, les soupes, le gruyère, le miel, la charcuterie, les vivres de course. Le reste a été acheté à la supérette du village (fermée samedi après-midi et dimanche).

Sécurité : téléphone satellite, GPS de secours, fusil. Pour un raid plus engagé, une balise Sarsat à déclarer en France avant le départ. Tout ceci ne remplace pas l'expérience, le bon sens et l'humilité du voyageur polaire. Les tempêtes violentes et soudaines peuvent durer plusieurs jours dans cette région très isolée.

Navigation : GPS et carte au 1/250 000^e de la série « Saga Map ».

Contact sur place : Nannu Travel, l'unique petite agence tenue par un couple de Danois qui propose des services à la carte. Nous lui avons loué la pulka, la tente et le fusil, et l'hébergement à Ittoqqortoormiit. Réserver à l'avance www.nannu-travel.com.

Logistique : le tarif d'excédent de bagage est prohibitif. Nous avons choisi d'apporter notre nourriture, nos skis et de louer sur place du matériel comme la tente. En fonction de la durée du raid et du nombre de personnes, on peut envisager un choix différent pour optimiser les coûts.

Accès : vol Reykjavik (Islande) - Constable Point, puis ¼ d'heure d'hélicoptère pour rejoindre Ittoqqortoormiit. Environ 800 € l'aller-retour.

